



Les méfaits d'un drôle de Janséniste au début du XVIII^e siècle : Blaise Godart, alias frère Bruno

par Philippe Moulis

La querelle autour de la bulle *Unigenitus* déchaîna toutes les passions et divisa l'Église de France. Quelques ecclésiastiques profitèrent de cette division pour améliorer leur quotidien. Ce fut le cas d'un certain frère Bruno, janséniste de la communauté des Bons-Fils de Lille.

Relatons le parcours atypique de Blaise Godart, « natif de la paroisse de St Maurice de Lille diocèse de Tournay et religieux hospitalier sous le nom de frère Bruno de la Congrégation des Religieux Freres pénitens du tiers Ordre de St François vulgairement appelé les Bons-Fils établis en Flandre »¹.

Le 31 mai 1722, ce religieux rétracta au secrétariat de l'évêché d'Évreux, son acte d'appel « au futur Concile général de la Constitution de feu Notre St Père le Pape Clément XI qui commence par ces mots *Unigenitus Dei Filius* [rédigé et signé] entre les mains du Père Quenel le 26 septembre 1717 en présence de Dom Georges Poulain Religieux Benedictin de la congrégation de St Maur, de Mr Freurin prêtre séculier, de Mr du Bois prêtre séculier secrétaire du père Quesnel et de Mr Ouatrelot curé de Carving Epinoy près de Lille². Fr Bruno précise qu'il « mis incontinent entre les mains dudit père Quesnel, lequel Acte d'Appel à la sollicitation de M^{sr} l'Évêque de Boulogne qui vouloit s'en servir pour vaincre la resistance des religieuses Annonciades de la ville qui refusoient d'appeler »³.

Le greffier de l'officialité de Boulogne-sur-Mer fut consulté à propos de cet appel par M. de Basinghen, subdélégué de l'intendant de Picardie⁴. Le chanoine Blondet⁵, qui était aussi secrétaire de M^{sr} Pierre de Langle, évêque de Boulogne-sur-Mer de 1698 à 1724, en informa ses confrères du chapitre cathédral. La délibération capitulaire du 1^{er} juillet 1722, précise : « La compagnie en aiant pris communication, et après s'en être fait faire la lecture a été surprise et très mortifiée de voir que tout ce qui y est repris touchant le prétendu renouvellement d'appel de la Constitution *Unigenitus* du nommé Blaise Godart autrement Frère Bruno soidisant Religieux de l'ordre des Hospitaliers établis en Flandre sous le nom de Bons Fils, qu'il dit avoir fait entre les mains de Monseigneur nôtre Esvêque dans notre dite église cathédrale, avec des cérémonies extraordinaires et inusitées au son des cloches et au chant

¹. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : Copies des lettres du fond d'Utrecht mentionnant Blaise Godart alias frère Bruno, janséniste de la communauté des Bons-Fils de Lille : *Extrait du registre des minutes du secrétariat de l'évêché d'Evreux pour l'année 1722.*

². *Ibid.*

³. Frère Bruno ajoute : « J'ay renouvelé le jour de la magdeleine de l'année 1719, par un second Acte qui fut minutté dans le Palais Episcopal dudit Boulogne et signé ensuite dans l'Eglise cathédrale entre les mains dudit seigneur Evesque en présence de Mr Monier son grand vicaire, de Monsieur le Seigneur d'Ouailly du père Bernard Religieux Prémontré et de Mr le curé du susdit Ouailly qui signerent avec moi à Mondit Appel au son des cloches de la cathedrale accompagné du chant solemnel du Te Deum auquel mien Appel pour donner plus de poids, le dit seigneur Eveque m'avoit fait habiller en Père de l'Oratoire ».

⁴. Archives départementales du Pas-de-Calais, 1 G 111, Registre du chapitre cathédral de Boulogne-sur-Mer, fol. 17.

⁵. Jacques Blondet, originaire du diocèse de Sens, fut, le 24 mai 1692, mis en possession d'une prébende du chapitre de Boulogne-sur-Mer. En mars 1699, il reçut la commission de secrétaire de l'évêché. Il fut l'aumônier de M^{sr} Pierre de Langle. Il décéda le 12 janvier 1742.

du Te Deum, n'est qu'une pure fable toute remplie de faussetés et de contradictions sans aucun fondement ni vraisemblance »⁶.

M^{sr} de Langle, souhaitant mettre un terme à cette sordide histoire, demanda des renseignements sur cette affaire. Plusieurs correspondants de ce prélat lui adressèrent une lettre dont celle datée du 10 août 1722, de fr Poulet, bénédictin de l'abbaye de Samer, diocèse de Boulogne-sur-Mer : « *Monseigneur, je n'ai été nullement surpris de la nouvelle imposture de Blaise Godard autrement nommé Frère Bruno par laquelle il cite dans un Acte Public votre grandeur, et moi comme l'ayant sollicité à faire des Appels de la Bulle Unigenitus. Il n'y a point de Fourberies ni d'impostures, dont cet aventurier ne soit capable, à en juger parce que j'ai appris de sa vie* »⁷.

Plusieurs courriers envoyés à M^{sr} de Langle permettent de retracer le parcours de cet usurpateur. Fr Bruno n'a jamais été supérieur des Bons-fils de Lille⁸. En 1713, il résida quelques mois au séminaire de Saint-Magloire à Paris : « *C'est un homme de moyenne taille, la face assez remplies, la barbe forte et rousse, les jambes un peu de travers les ayant eu toutes deux brisées à Lille d'une chute à ce qu'il comptoit* »⁹. Ensuite, il demeura chez les Pères de la Doctrine chrétienne¹⁰. En 1715, il quitta le royaume de France et s'établit, en qualité de médecin, dans les environs de Liège : « *en 1715 ou environ il quitta la France et s'en alla établir medecin dans le pais de Liège vers les Ardennes. Un jour il avoit une femme malade qu'il voyait, il feignit apparemment qu'elle avoit besoin d'être frottée devant le feu. Le mary de la femme, qui soupçonnoit quelque chose du pretendu medecin, fit une ouverture à la porte de la chambre, et s'étant aperçu que ce fripon étoit plus qu'un medecin, entra dans la chambre, où il chargea le frère godard à grands coups de bâton. Il sortit de ce coup hors du pays* »¹¹.

Convaincu d'adultère, le faux médecin s'enfuit et prit, dans la région du Hainaut, la fausse identité d'un moine de l'abbaye de la Trappe : « *En 1716 il fit un autre personnage dans le pays d'Hainaut. Il vint habillé en religieux de l'Abbaye de la Trappe, il feignit que toute la maison avoit été consumée par le feu et qu'il étoit député de l'Abbé dans cette province pour y faire une quête ; il fut découvert à Valenciennes, après avoir joué principalement les couvents de Filles, qui s'empressoient à faire honnêteté à ce fripon pour avoir le plaisir de voir un Père de la Trappe* »¹².

En 1717, frère Bruno sévissait à Tournai quémendant des aumônes pour dire des messes : « *En 1717 si je ne me trompe, je fus bien surpris de revoir ce fripon sous un autre habit. En entrant chez moi vers les 11 heures, je voyois un Picpuche demander la charité à la maison*

⁶. Archives départementales du Pas-de-Calais, 1 G 111, fol. 17-18. Une grande partie de cette délibération capitulaire est reproduite dans le Ms 1536 de la Bibliothèque municipale de Saint-Omer : *Extrait du Registre des Actes de conclusions Capitulaires de Messieurs les Vénérables Doyen, Chanoines et Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Boulogne du premier juillet mil sept cent vingt deux*.

⁷. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin*, datée du 10 août 1722.

⁸. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une lettre de Mr Brelwelt chanoine et Ecôlatre de Lille, écrite à Mr l'Esévêque de Boulogne*, datée du 8 août 1722.

⁹. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une lettre écrite à Monseigneur l'Esévêque de Boulogne par Mr Baudechon de Tournay*, datée de 1722 : « *Le Frère Godard vint en 1713 se présenter pour servir dans la maison se disant frère d'une communauté détruite à Lille pendant le siège. Le Père Coste, qui étoit alors économe de la maison le reçut assez légèrement sans s'informer de lui. Il fut bientôt agréable à toute la communauté à causes de son adresse étant capable de faire tout ce qu'on peut désirer et audelà d'un homme qui se présente pour être frère dans une maison comme St Magloire. Il y a resté, comme je crois 8 ou 10 mois* ».

¹⁰. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une lettre écrite à Monseigneur l'Esévêque de Boulogne par Mr Baudechon de Tournay*, datée de 1722 : « *Au sortir de St Magloire il fut reçu chez les Pères de la Doctrine, où apparemment ayant trompé pendant quelque tems la communauté, approchant régulièrement des sacremens toutes les semaines, et se confessant au supérieur pour se mieux cacher, comme il fit à St Magloire* ».

¹¹. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une lettre écrite à Monseigneur l'Esévêque de Boulogne par Mr Baudechon de Tournay*, datée de 1722.

¹². B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une lettre écrite à Monseigneur l'Esévêque de Boulogne par Mr Baudechon de Tournay*, datée de 1722.

voisine, nous nous regardâmes l'un l'autre, je le reconnus et lui demanday depuis quand ce changement d'habit : qu'il étoit un fripon, qui cherchoit à se faire pendre. Je fermai ma porte et j'envoyai sur le champ voir s'il étoit encore, mais sagement pour lui il étoit sorti aussi tôt de la ville »¹³.

En 1718 et 1719, frère Bruno, résida à Compiègne puis sévit dans les Pays-Bas méridionaux et fit semble-t-il un séjour en Hollande : *« J'appris aussi de lui qu'il avoit demeuré dans deux monastères de Compiègne et de Biblesmont à dessein d'y être convers ou commis, comme j'avois demeuré après lui dans ce dernier je me souvins d'en avoir ouï parler, et je compris que c'étoit celui qui en avoit été chassé, après qu'il eut été reconnu pour un déffroqué et après qu'il eut été surpris dans plusieurs friponneries »¹⁴.*

En 1719, frère Poulet, bénédictin de l'abbaye de Samer, le rencontra dans la ville d'Arras :

« Venant de l'abbaye de Biblesmont demeurer en celle de St Josse près de Montreuil, je m'arrêtai quelques jours à Arras. Je vis dans la maison d'un de mes oncles ou je logeois, un homme, qui travailloit à un ouvrage de tapisserie. Comme il se nommoit lui même frère Bruno, et que mes parens lui reprochoient fort en ma présence de ce qu'étant Religieux de la communauté des Bons Fils de Lille, il étoit néanmoins vêtu et vivoit en vrai séculier, il eut l'adresse pour couvrir son honneur, de me raconter ses prétendues affaires.

Il me dit que des Jésuites lui étant venu rendre visite, lorsqu'il étoit Supérieur de sa communauté, et s'étant mis à parler en mauvaise part des Pères de l'Oratoire, il n'avoit pu dispenser de répliquer qu'il n'avoit vû au contraire que du bien durant le tems qu'il avoit demeuré à St Magloire ; que sur cela les Jésuites se prévinrent jusqu'à un tel point contre lui, que peu après on lui donna avis qu'ils avoient obtenu de la Cour qu'il fût exilé ; que ses frères lui conseilloyent de se retirer avant les Ordres ; qu'en effet il s'étoit réfugié à Liège que delà il étoit venu à la Trappe ; mais que sa santé ne lui aiant point permis d'y rester, il avoit été obligé de retourner ; que depuis il avoit obtenu un consentement de sa communauté où l'on n'étoit engagé que par des vœux simples, de demeurer dans le monde, et d'y travailler de son métier pour aider sa mère à vivre, laquelle étoit dans le besoin ; et que c'étoit là l'unique motif qui le retenoit dans l'état où je le trouvois »¹⁵.

De la ville d'Arras, frère Bruno se rendit dans l'abbaye de Saint-André, située proximité de la cité d'Hesdin¹⁶. De là, il alla résider chez un curé janséniste du diocèse d'Amiens, puis se rendit à Boulogne-sur-Mer¹⁷. Le vicaire général du diocèse de Boulogne-sur-Mer reconnut frère Godart : *« Vôte Grandeur a pu scavoir de Mr l'abbé Monnier comment il le reconnut pour celui qui demeurant de son tems à St Magloire, et s'étant un jour*

¹³. *Ibid.*

¹⁴. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin, datée du 10 août 1722.

¹⁵. *Ibid.*

¹⁶. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin, datée du 10 août 1722 : *« Il vint en l'abbaye de St André près d'Hesdin. Il me fut rapporté qu'il y avoit dans l'abbaye de St André un nommé Frère Bruno qui parloit souvent de moi. Comme on ne me disoit point en quelle part, je n'en tins pas compte. Ce ne fut qu'après sa sortie, que j'appris qu'il y avoit débité entre autres faussetez sur mon chapitre qu'il avoit fait avec moi divers grands voiajes ; qu'il avoit été mon compagnon affidé dans toutes mes prétendues négociations pour le Jansénisme ; mais que voyant que je ne donnois dans de trop grands excès, il m'avoit abandonné et s'étoit converti ».*

¹⁷. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin, datée du 10 août 1722 : *« Le Frère Bruno étant décampé de St André, est allé planter le piquer chez Mr le curé d'Ouailly près de Montreuil lequel n'en fut pas longtems le dupe, car l'entendant raconter des choses extraordinaires de moi les mêmes qu'il avoit dites à St André, il voulut l'engager à venir avec lui me voir afin de vérifier ce qu'il disoit ; et comme il lui fut impossible de l'y résoudre et qu'il eut appris de moi même qu'il étoit très faux que j'eusse jamais vû ailleurs qu'à Arras et plus d'une fois cet aventurier il le mit incessamment à la Porte. Ensuite de quoi Frère Bruno prit la route de Boulogne ».*

gâté de boisson s'étoit fait administrer le St Viatique, été ce misérable »¹⁸. Cherchant le moyen de subsister, il se fit militaire le temps de percevoir l'argent de son engagement et déserta le lendemain. Il partit en Angleterre. Il revint quelques temps après sur le continent et logea à l'abbaye de Saint-Valéry où il fut démasqué et dut s'enfuir de nouveau : « *Il avoit passé en Angleterre, et nôtre Père Procureur de St Josse le trouva plusieurs mois après nouvellement débarqué dans l'abbaye de St Valéry, ou il se faisoit annoncer afin d'y avoir l'Hospitalité, comme demi-frère de deux de nos Pères ce qui donna lieu de le faire reconnoître et de faire deloger au plutôt* »¹⁹. Il vécut quelques années à Lille : « *Personne ne le connoit mieux que le supérieur des Bons-Fils de Lille parmi lesquels il a demeuré pendant quelques années* »²⁰. Ensuite, il partit dans le diocèse d'Évreux où il fut démasqué en 1722.

Frère Bruno usurpait régulièrement de fausses identités pour sa subsistance : « *Si quelqu'un doutoit un moment de la vérité de ce qu'on dit de ce Godart comme il a répondu à un curé (c'est le curé de Frencq) qui lui en demandoit des nouvelles il y a 3 ans environ* »²¹. *Godard a demeuré dit-il quelques années parmi nous ; mais sa mauvaise conduite, ses ivrogneries et son libertinage nous ont contraint de le chasser de chez nous. Depuis il paraît tantôt en habit de Bernardin, tantôt en celui de Bénédictin, une autre fois en hermite, autrefois en théatin, en carme, en cordelier, et demande l'aumône et tout cela pour boire* »²².

Ce faux ecclésiastique devait être ouvrier du textile. En 1722, le frère Poulet écrivait à l'évêque de Boulogne-sur-Mer : « *Voilà Monseigneur tout ce que je sais des routes de l'aventurier Godard, depuis ce tems je l'ai perdu de vue. Comme il rode et se fourre par tout par le moïen de son métier de tailleur ou de tapissier, en quoi il excelle véritablement, vôtre grandeur, voit jusqu'à quel point il est dangereux* »²³.

Il était aussi escroc. Lors de son court séjour à Boulogne-sur-Mer, en 1719, frère Bruno se fit militaire et déserta juste après avoir reçu l'argent de son engagement : « *Voyant donc qu'il ne pouvoit faire de long séjour à Boulogne où il étoit si bien connu, s'engagea à un officier en reçut l'argent d'engagement et déserta dès le lendemain* »²⁴. Le recruteur rechercha vainement son nouveau soldat. Après une petite enquête, il apprit que sa nouvelle recrue lui avait donné une fausse identité : « *L'officier à qui il s'étoit dit frère de la Mère supérieur du petit hopital de Montreuil, vint trouver cette bonne religieuse pour savoir où étoit son soldat, promettant qu'il ne lui seroit rien fait ; mais il n'en pût tirer autre chose, si non que le deserteur n'étoit ni son frère, ni son parent, et qu'elle voyoit au portrait qu'il lui*

¹⁸. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin*, datée du 10 août 1722. Claude François Monnier, né à Dôle en 1682, prêtre du diocèse de Besançon, docteur en théologie de la Sorbonne, habitait Paris au séminaire Saint-Magloire, où il fit la connaissance de Pierre de Langle qui le fit venir à Boulogne-sur-Mer et le nomma chanoine en remplacement d'André Le Roy, décédé le 13 novembre 1715. M. Monnier fut nommé vicaire général du diocèse de Boulogne-sur-Mer, le 26 janvier 1716 et official le 1^{er} septembre 1717. Sorti du diocèse après la mort de Pierre de Langle, Monnier fut exclu de la faculté de théologie de Paris en 1729. Retiré en Hollande, il revint peu de temps après incognito à Paris où il mourut en 1732.

¹⁹. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin*, datée du 10 août 1722.

²⁰. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Extrait d'un mémoire envoyé à Mgr l'esveque de Boulogne par mr le Gay curé de Frencq diocèse de Boulogne, et cy-devant curé d'Ouailly diocèse d'Amiens*.

²¹. Il s'agit de Claude Le Gay. Ce prêtre fut curé de Frencq, paroisse du diocèse de Boulogne-sur-Mer. Le 3 novembre 1719, la cure de Frencq et d'Halinghen fut attribuée à Claude Le Gay, prêtre du diocèse d'Amiens, par décès de Gilles Quandalle (A. D. Pas-de-Calais, 1G4, fol. 146v).

²². B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Extrait d'un mémoire envoyé à Mgr l'esveque de Boulogne par mr le Gay curé de Frencq diocèse de Boulogne, et cy-devant curé d'Ouailly diocèse d'Amiens*.

²³. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Copie d'une Lettre écrite à Monseigneur l'évêque de Boulogne par le R P Poulet Bénédictin*, datée du 10 août 1722.

²⁴. *Ibid.*

*faisoit de l'homme, que c'étoit celui, qui étoit venu au nom du curé d'Ouailly et faussement emprunter de l'argent d'elle même*²⁵.

Adultérin, paillard, escroc, frère Bruno se singularisait également par son ivrognerie notoire. Au séminaire de Saint-Magloire, il s'enivrait régulièrement : « *Vôtre Grandeur a pu scavoir de Mr l'abbé Monnier comment il le reconnut pour celui qui demeurant de son tems à St Magloire, et s'étant un jour gâté de boisson s'étoit fait administrer le St Viatique, été ce misérable*²⁶. En 1719, frère Bruno se distinguait, à Arras, par ses excès et ses beuveries : « *Il passoit des jours entiers sans travailler. Sa passion pour les sorties et pour le cabaret étoit telle qu'il falloit lui ouvrir la porte la nuit même*²⁷.

Homme sans morale, prêt à tout pour vivre dans l'oisiveté, frère Bruno se justifia auprès d'un prêtre : « *Il m'a dit à moy même continue ce bon supérieur dans sa lettre, qu'il faut pour lui vivre qu'il mente comme le diable. Enfin il a fait tant et tant de friponneries que je ne suis pas assez riche, dit-il c'est son expression même, pour acheter le papier qu'il faudroit pour vous les écrire* »²⁸. Le « confesseur » de ce faux clerc n'envisageait qu'une seule solution : l'enfermement, pour mettre un terme aux méfaits de cet individu : « *La plus grande grâce qu'on pourroit lui faire [...] c'est de l'enfermer entre quatre murailles comme un scélérat, qui se moque de Dieu, de la Religion et des hommes pourvu qu'il contente son ventre* »²⁹.

Nous perdons la trace de ce singulier ecclésiastique à Évreux en 1722.

²⁵. *Ibid.*

²⁶. *Ibid.*

²⁷. *Ibid.*

²⁸. B. M. Saint-Omer, Ms 1536 : *Extrait d'un mémoire envoyé à Mgr l'esveque de Boulogne par mr le Gay curé de Frencq diocèse de Boulogne, et cy-devant curé d'Ouailly diocèse d'Amiens.*

²⁹. *Ibid.*